et de courage crâne, l'orchestre, de son côté, fait preuve de faiblesse et d'insuffisance notoires. Son début est malheureux : il joue à quatre temps le "prélude-pastorale" lorsqu'il devrait le jouer à deux, comme le commande le C barré. De là, un contre-sens absolu : ce n'est plus une pastorale, mais bien un *andantino* quelconque et insignifiant, d'une lourdeur écrasante. La prière qui suit le prélude est rendue avec beaucoup de charme, d'une manière presque parfaite.

Bien su le "Chœur des Anges," cependant les nuances n'y sont pas assez sensibles et la respiration s'y fait quelque fois de façon maladroite. Le duo de l'Ange Gabriel et de la Vierge, difficile en raison de son apparente monotonie, produit le meilleur effet.

C'est dans *Les Noces de Cana*, vraie pièce de résistance, d'allure franchement gaie, pleine de vigueur, brillamment orchestrée, que la "Société chorale" a véritablement démontré sa valeur. Attaque, précision, ensemble, nuances, chaleur, mouvement, tout y était parfait. Mêmes qualités dans la "Scène du Miracle." Ici, cependant, on commence à ressentir davantage l'insuffisance de l'orchestre ; l'*allegro assai* : "Gloire à Jésus !" n'en produit pas moins un effet de grandeur peu ordinaire.

Il est bien touchant l'air de la Vierge : "Jésus, je t'ai nourri, tu me dois la lumière !" Et comme il faut s'en bien pénétrer si l'on veut l'interpréter avec ses accents d'amour pur, d'angoisses maternelles et de simple résignation à la volonté divine Autre chose que la voix est nécessaire ici : le *style* !

De la scène du Vendredi-Saint et de celle de l'Assomption il est difficile de rendre compte, car l'orchestre y était par trop insuffisant ; en maints endroits l'harmonie était incomplète.

C'est réellement malheureux, car dans ces deux scènes les chœurs ont fait des efforts remarquables, couronnés d'un succès superbe.

Un seul violoncelle pour le "Sommeil de la Vierge !" c'est trop peu : il en faut *au moins* trois.

Pourquoi faut-il que les nécessités de l'art viennent constamment se heurter aux questions de finance ! Mystère !

Malgré les faiblesses que nous avons signalées, nous sommes fiers de ce concert de la "Société chorale" que nous félicitons chaudement de ses tentatives ; qu'elle continue d'oser et elle arrivera à des résultats étonnants. Si nous critiquons quelques-unes de ses actions, qu'elle ne perde pas de vue que nous ne critiquons que ce qui en vaut la peine. Il y a si peu de choses artistiques que l'on ne puisse ou ne doive critiquer.

Nous terminerons ces remarques en constatant avec le public que les solistes ont rempli leur tâche avec bonheur quelquefois, avec conscience, avec dignité toujours, et que M. Romain Pelletier joue gentiment de la harpe au piano.

Il est décidé que l'on doit donner une seconde audition de l'ouvrage remarquable de Massenet le 13 janvier courant. Nous ne saurions trop encourager ce mouvement qui aurait pour résultats immédiats de nous faire entendre dans de meilleures conditions une belle partition française et de nous faire applaudir de nouveau aux progrès et aux succès grandissants de notre jeune "Société chorale" canadienne à laquelle notre public ne paraît pas marchand son patronage. Nous l'en félicitons !

Richard Wagner n'a pas encore de monument en Allemagne. Par contre Johann Brahms va en avoir deux, un à Hambourg et l'autre à Meiningen.

A LA MODE DE BAYREUTH.

Un nouveau théâtre, destiné à faire connaître l'œuvre d'un seul musicien, est projeté de l'autre côté du Rhin. C'est M. Auguste Bungert, auteur d'une tétralogie intitulée *l'Odyssee*, qui installera cette scène spéciale afin d'y faire jouer son important ouvrage. La ville choisie est Godesberg, située sur les bords du Rhin. M. Bungert a intéressé ses amis à cette entreprise. Ils ont souscrit 500 marks chacun, en vue de la construction du théâtre. C'est, on le voit, le système du "patronage" qui a si bien servi Richard Wagner. On prétend que l'entreprise de Godesberg est d'ores et déjà assurée. Si la tétralogie de M. Bungert vaut celle de Richard Wagner, cette entreprise ne sera pas mauvaise, car Godesberg est à quelques heures seulement de Paris et de Londres, et le paysage est autrement joli que celui des bords du Mein à Bayreuth. L'Opéra de Dresde a d'ailleurs déjà acquis le droit de représentation en ce qui concerne toute la tétralogie de M. Bungert ; la troisième partie, intitulée *le Retour d'Ulysse*, a déjà été jouée avec beaucoup de succès. La première partie, intitulée *Cirée*, sera jouée pendant la saison prochaine ; les deux autres suivront en 1899. M. Bungert va donc hâter la construction de son théâtre spécial, pour y donner des représentations modèles de sa tétralogie en entier.

LES DATES CÉLÈBRES DE LA MUSIQUE

(Suite *)

APRÈS JÉSUS-CHRIST :

1600. — *Eurydice*, premier opéra italien est exécuté au mariage de Henri IV.
1624. — Turini, de Venise, écrit les premières sonates pour clavicorde.
1827. — *Daphné*, premier opéra allemand, par Schültz.
1859. — *Pastorale*, de Perrin, premier opéra français, est jouée à Vincennes.
1673. — Les opéras de Lulli sont joués en français à Paris.
- 1680-1700. — Grande révolution dans l'art de jouer du clavicorde. Scarlatti, Couperin et Bach.
1687. — Les instruments à vent, à cordes et à percussion figurent pour la première fois ensemble dans un concert.
1690. — Desmer de Nuremberg invente la clarinette.
1700. — Naissance de Stradivarius à Crémone.
1717. — Un italien, Christofali, invente le piano. L'allemand Schröder s'en prétend également l'inventeur.
1746. — Première symphonie de Bach.
1749. — *Le Messie*, écrit en 22 jours, est donné à Dublin.
1759. — Première symphonie de Haydn.
1764. — Première symphonie de Mozart.
1774. — *L'Iphigénie*, de Glück à Paris.
1793. — Première audition de Paganini.
1800. — Première symphonie de Beethoven.
1800. — Fricot invente l'ophicléide.
1813. — *Tancrède*, de Rossini, est joué à Venise.
1813. — Invention du métronome.
1818. — Chopin débute comme compositeur.
1824. — Début de la Malibran.
1826. — Premières valse de Strauss.
1826. — La musique de chambre de Mendelssohn révolutionne l'Europe.
1830. — *Masaniello*, d'Auber est joué à Paris.
1835. — *Lucie de Lammermoor*, de Donizetti.
1836. — *Oberto*, de Verdi.
1843. — *Le Vaisseau Fantôme*, de Wagner, est exécuté à Dresde.
1843. — *Bohemian Girl*, de Balfe.

(*) Voir le numéro de novembre.

— La veille de votre leçon de musique, exercez-vous surtout sur les passages difficiles et, aussitôt après votre leçon, recommencez l'exercice. Étudiez avec soin la difficulté en vous rappelant les conseils de votre professeur.